

## LE SANCTUAIRE GALLO-ROMAIN DU MONT RIVEL (\*)

**L**e Mont Rivel a été façonné dans le deuxième plateau du Jura par les glaciers des deux dernières glaciations. Il domine la ville de Champagnole de 250 m environ et est éloigné du centre de la ville d'un peu moins de deux kilomètres.

Le Mont Rivel est reconnaissable depuis une longue distance car ses trois côtés présentent un profit trapézoïdal caractéristique, qui marque le paysage. Le plateau sommital, sensiblement triangulaire, présente une légère pente en direction du Sud. Sa superficie est d'une trentaine d'hectares. Il culmine à 812 m d'altitude. Le bilan des recherches effectuées de 1978 à 1991, dévoile un site particulier, composé d'un grand centre culturel, organisé autour de deux temples, occupant une superficie estimée à sept hectares, sur la partie Est du plateau.

### ORGANISATION DU SANCTUAIRE

L'accès principal au site se fait côté Nord, par Saint-Germain-en-Montagne. Le premier bâtiment que rencontrent les pèlerins est une vaste construction qui accueille les attelages et les montures (A). A proximité, un bâtiment permet leur hébergement.

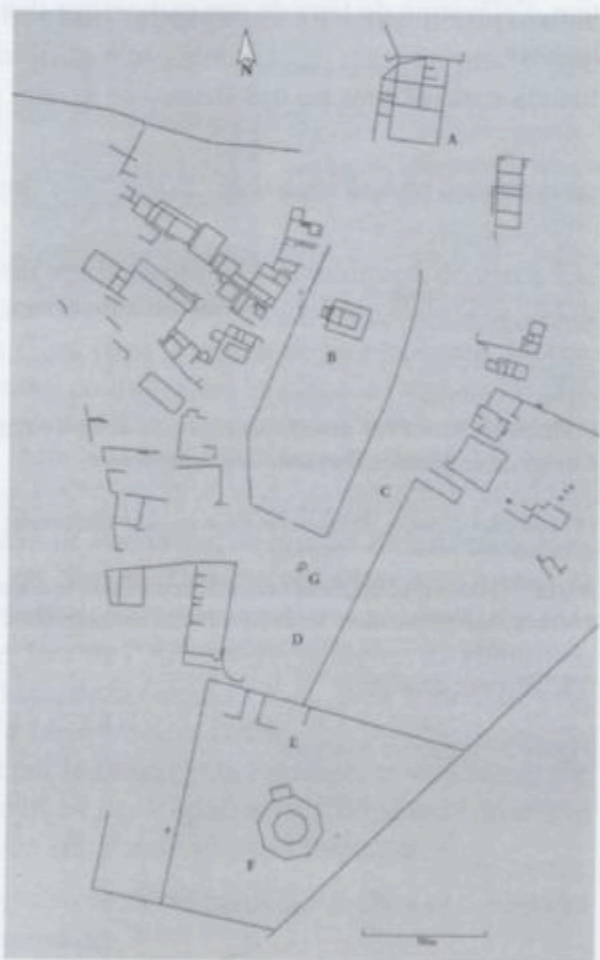
L'agglomération du Mont Rivel est organisée autour de deux temples, l'un de plan rectangulaire (B), l'autre de plan octogonal (F), qui forment le cœur du sanctuaire. Le temple rectangulaire est implanté au point culminant du plateau. La présence d'un podium, d'un escalier de cinq marches et d'un porche, ainsi que la volonté de monumentalité sont les marques de l'influence de l'esthétique romaine.

Ce type de plan est le résultat de l'adjonction d'un porche à un temple de tradition celtique. D'un type unique dans la région, il est le produit d'une architecture hybride où des composantes du temple classique romain sont venues s'ajouter au schéma de base. L'orientation est conforme à une pratique romaine, qui veut que les édifices religieux soient ouverts vers l'Ouest. En cela, il se distingue d'une bonne partie des temples de la Gaule, plus souvent ouverts à l'Est.



maquette du temple rectangulaire  
(proposition de restitution)

Ses dimensions (15,80 x 14 m) entrent dans la moyenne de celles des temples rectangulaires de la Gaule. Les sols sont aménagés par un béton dans la salle centrale (ou *cella*) et



- A : bâtiment d'accueil des équipages
- B : temple rectangulaire
- C : voie Est
- D : place centrale
- E : portique
- F : temple octogonal

par un dallage dans la galerie périphérique. La toiture, couverte en tuiles, devait être soutenue par une superstructure formée de colonnes de bois.

Le temple formait un ensemble coloré dont les murs extérieurs étaient couverts, dans leur partie basse, d'un enduit de couleur jaune-beige avec un décor pyramidal. Les murs extérieurs de la *cella* (voir note n°1) étaient couverts d'un enduit rouge. La porte de façade était ornée de cache-clous en tôle de bronze, de forme semi-sphérique avec une collerette. Hormis des fragments semblant appartenir à un socle de statue ou d'autel, le décor sculpté semble être absent. En revanche, quelques appliques en bronze ont été découvertes.

### L'AIRE SACRÉE

Une aire sacrée, grossièrement rectangulaire, d'environ 8 000 m<sup>2</sup>, axée Nord-Sud, assure la liaison entre les deux temples. Elle est divisée en trois espaces.

Le premier est celui au sein duquel est érigé le temple rectangulaire (B), en position décalée au Nord-Ouest, ce qui induit une période de construction différente entre l'édifice et l'enceinte.

La séparation avec la vaste place publique, destinée au rassemblement des pèlerins, est constituée par un mur perpendiculaire comportant au centre une communication entourée de deux piédestaux sur lesquels figuraient des statues de taureaux en bronze.

Deux voies bordent cette première aire depuis le temple rectangulaire et se réunissent pour accéder à cette place, au centre de laquelle est situé un four à chaux. La voie située à l'Est est beaucoup plus importante (C). Elle semble constituer la liaison la plus directe entre les bâtiments d'accueil des pèlerins et des équipages et le temple octogonal.

Du côté Ouest, la place centrale est bordée par un grand bâtiment, dont les salles ouvrent sur la place publique (D). Cette place est limitée au Sud par une construction large de 40 m où une entrée monumentale est encadrée de piédestaux de statues (E). Elle est suivie d'un couloir permettant l'accès à l'aire sacrée du grand temple octogonal, et autour duquel se repartissent deux ensembles qui pourraient constituer un portique.



escalier du temple rectangulaire

Le temple octogonal (F), est érigé au Sud de la dernière aire, en bordure de pente et de façon à dominer tout le paysage environnant. Le mur de la salle centrale mesure 1,50 m d'épaisseur et celui de la galerie 1,90 m. Ils délimitent une galerie de 4,20 m de largeur dont les murs sont couverts d'un enduit rouge. Les dimensions extérieures sont de 25 m entre parements parallèles et la salle centrale mesure 9,80 m.

Ces dimensions monumentales et la présence de deux massifs de soutènement au Sud, démontrent l'existence d'un édifice imposant dont l'élévation devait être très importante.

L'absence de chaussées empierrées plaide pour des déplacements à pied dans l'aire sacrée et aux abords immédiats des temples.

## LE SANCTUAIRE GALLO-ROMAIN DU MONT RIVEL

(suite)

Les pèlerins pouvaient donc soit adopter un parcours complet passant par le temple rectangulaire, puis par la place publique et le portique permettant d'accéder au temple octogonal, soit emprunter la grande voie Est (C) et accéder ainsi directement au temple octogonal.

De part et d'autre de l'aire sacrée s'ordonnent de nombreuses constructions. Les deux quartiers Est et Ouest, ainsi créés, sont aménagés en terrasses et subdivisés par des espaces de circulation.

Les constructions du quartier Est correspondent à un habitat assez aisé, avec des parties commerciales. Les habitations comportent en général trois pièces dont les murs sont couverts d'enduit peint avec des décors géométriques ou floraux. Elles sont sans étage, mais avec au moins



potin séquane

une cave ou une salle en sous-sol, à laquelle on accède par un escalier en bois. Les caves sont de facture soignée avec des soupiraux et des niches ; les joints des pierres des murs sont tirés au fer. Des rainures creusées dans la roche et des pierres de soutien attestent la présence de planchers dans les pièces d'habitat et les caves.



statuette en terre cuite :  
Vénus anadyomède

Les bâtiments du quartier Ouest attestent d'une activité agricole, essentiellement consacrée à l'élevage du mouton au I<sup>er</sup> siècle, auquel succède le porc, qui demeure seul présent à partir de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> siècle. Dans ce secteur, les activités artisanales sont nombreuses : boucherie, tabletterie, métallurgie du fer et du bronze et l'habitat est peu dense.

La zone d'occupation débordé largement sur les pentes du Mont où des terrasses sont aménagées et quelques constructions implantées au II<sup>e</sup> siècle, période la plus florissante du sanctuaire.

### L'OCCUPATION GAULOISE

L'évolution de l'agglomération débute avec une occupation gauloise dont il est difficile d'évaluer l'importance. Les structures bâties ont sans doute été arasées lors de la première installation gallo-romaine. Les traces consistent en objets subsistant dans les fentes de la roche, en trous de poteaux attestant l'existence de bâtiments en matériaux périssables et en matériels utilisés au-delà de cette période. Les découvertes monétaires montrent qu'il s'agissait de populations séquanes.

Il est envisageable, comme c'est souvent le cas, que les temples gallo-romains aient pris la succession d'un sanctuaire indigène.



fibule émaillée

### L'OCCUPATION GALLO-ROMAINE

Au vu des techniques de construction, il est possible d'envisager que les deux temples aient été érigés avant

le reste de l'agglomération et soient demeurés seuls pendant un certain temps sur le plateau, ou qu'ils aient été associés à des bâtiments provisoires en matériaux périssables. Ce premier état débute au milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et prend fin au début du II<sup>e</sup> siècle.

Dès le milieu du I<sup>er</sup> siècle, le bâtiment d'accueil des pèlerins (A) et celui destiné à l'accueil des attelages sont construits à proximité de l'accès au plateau, au Nord du site. La structuration des quartiers périphériques se poursuit jusqu'au milieu du II<sup>e</sup> siècle.

Un accroissement de l'activité religieuse et économique semble justifier la construction du grand ensemble au Sud du quartier Ouest, en bordure de l'aire qui sépare les deux temples. Ses dimensions et sa situation lui confèrent une vocation publique.

A l'Est les bâtiments se densifient, bénéficiant vraisemblablement des retombées de l'activité économique : création d'appentis, de dépendances et de cours intérieures.

Du milieu du II<sup>e</sup> siècle au début du III<sup>e</sup> siècle, les quartiers se subdivisent en îlots séparés par des ruelles, définissant une trame urbaine précise. Les rues forment un réseau convergeant vers les deux grands axes qui bordent l'aire sacrée. Les aménagements sont effectués en relation avec les rues nouvellement créées : soupiraux, fontaines, glacières, évacuation des eaux pluviales. Chaque quartier comporte trois îlots.

Cette période est marquée par deux incendies qui surviennent au milieu et à la fin du II<sup>e</sup> siècle. L'hypothèse d'incendies volontaires, conséquence d'une période troublée pourrait expliquer les interruptions de l'occupation, qui sont également constatées à Saint-Germain-en-Montagne.

Au début du III<sup>e</sup> siècle, malgré un effort important de reconstructions, consolidations et améliorations des structures, l'occupation de l'agglomération ne reprend que pour une courte durée.

Le milieu du III<sup>e</sup> siècle marque la fin de la période d'occupation continue du sanctuaire. Le temple rectangulaire est pillé, le dallage du porche est démonté et brisé. Le bâtiment, qui a sans doute perdu son caractère cultuel, connaît une réoccupation partielle au IV<sup>e</sup> siècle.

La population se réduit alors à quelques groupes d'individus qui habitent les bâtiments publics jusqu'à l'abandon définitif du site, qui peut être estimé comme étant intervenu au début du V<sup>e</sup> siècle.

### CARACTÉRISTIQUES DE L'AGGLOMÉRATION

L'agglomération mêle de nombreux caractères indigènes et romains. En particulier, les murs ne sont que très partiellement construits en pierres, la majeure partie de leur élévation était constituée de pisé. Les toits étaient aussi bien recouverts de tuiles que de chaume.

Seuls les bâtiments importants et cultuels sont construits en pierres et couverts de tuiles. La tuile est absente dans le quartier Ouest à vocation agricole et artisanale.

Le site était ouvert aux courants commerciaux, comme l'indiquent



statuette de Minerve  
(applique)



pied de statue de  
taureau en bronze



mors de cheval  
en bronze

les nombreux objets importés (bijoux, céramique sigillée, monnaies...).

La fonction religieuse se traduit par la présence de nombreux objets d'ornement ou cultuels (statuettes) et d'un mobilier nettement plus sophistiqué que celui rencontré sur le site de Saint-Germain-en-Montagne, où les découvertes correspondent aux vestiges d'une vie quotidienne orientée vers des activités agricoles et artisanales.

Malgré les périodes troubles qu'a connues le sanctuaire, aucune trace de fortification ou d'ouvrage défensif n'a été rencontrée.

### UNE FRÉQUENTATION DISCONTINUE

Non seulement les infrastructures en relation avec l'eau sont absentes, mais même le simple approvisionnement d'une population nombreuse paraît impossible, la fouille n'ayant pas rencontré de conduits, de citernes, ni de puits. Seule la récupération des eaux pluviales dans des rigoles et canalisations paraît avoir permis l'alimentation en eau, ce qui semble bien insuffisant.

Il semblerait anormal qu'un sanctuaire de cette importance puisse se dispenser d'installations thermales, que ce soit pour des raisons religieuses, d'hygiène, ou simplement pour les besoins de la vie quotidienne. Il faut donc supposer qu'un ou plusieurs puits restent à découvrir dans les zones non étudiées, cette hypothèse est confortée par le fait que les sources de la pente Sud n'ont pas été aménagées, bien qu'elles soient proches du site.

Le sanctuaire, malgré son importance, ne devait pas connaître de fréquentation hivernale. La présence d'un seul foyer par bâtiment autorise la cuisson domestique des aliments, mais pas une production de chaleur suffisante pour l'habitation en hiver.

Le ravitaillement des pèlerins peut difficilement avoir été assuré sur place, du fait de l'absence de moyens importants de cuisson. Un seul dispositif permettant la conservation des viandes par séchage a été rencontré sur le Mont, contrairement à Saint-Germain-en-Montagne, où neuf séchoirs ont été déterminés, ce qui indique une activité de commercialisation vers les populations de passage et un rôle d'approvisionnement du sanctuaire. De même, c'est seulement dans la plaine qu'ont été mis en évidence des stockages de céréales, des résultats de la cueillette et de la chasse de cerfs, sangliers et chevreuils.



applique en argent  
repoussé représentant  
le dieu Sol

### UN TYPE ORIGINAL DE SANCTUAIRE

Comparé à la plupart des sanctuaires gallo-romains, qui possèdent des structures adaptées à l'accueil de foules : thermes, théâtre, piscines, hypocaustes, voirie développée..., le Mont Rivel semble faire exception car, hormis deux temples et des bâtiments d'accueil des pèlerins, les autres éléments paraissent absents.

Un théâtre est souvent associé aux ensembles religieux et il est possible qu'il ait disparu, détruit par la carrière contemporaine. Cette persistance d'un agencement particulier, alors même qu'il manque des éléments caractéristiques des agglomérations comparables est l'un des traits primordiaux qui définissent l'originalité du Mont Rivel.

Aucune inscription ou tradition orale ne nous a transmis les noms des divinités honorées dans les deux

temples, ni les noms du sanctuaire et de l'agglomération de Saint-Germain-en-Montagne, alors que cet ensemble a dû former un haut lieu de fréquentation durant la période gallo-romaine.

### UNE ÉTUDE QU'IL FAUDRAIT ACHEVER

Toutes les structures de l'agglomération n'ont pas encore été étudiées. Certaines ne le seront jamais puisqu'elles ont disparu lors de l'exploitation de la carrière. Il est maintenant facile, mais vraisemblablement abusif, de prétendre que les principales structures manquantes étaient situées dans la partie du plateau exploitée par la carrière. Plusieurs restent à découvrir.

Pour ce qui concerne les structures connues, mais non encore explorées en détail, il est regrettable que la connaissance de ce site admirable ne soit pas au moins complétée par des recherches complémentaires sur le *fanum* octogonal, qui semble constituer la raison de l'implantation du sanctuaire sur ce plateau à 800 mètres d'altitude.

Il est regrettable qu'à ce jour, seules les caractéristiques apparentes du temple octogonal soient connues. Une étude plus approfondie pourrait apporter des renseignements précieux sur sa période de construction et sur les divinités qui y étaient célébrées. Il serait également très intéressant de déterminer la nature de la structure qui est accolée au temple, au nord : entrée monumentale ou petit temple dédié à une divinité associée à la principale.

Enfin, il serait ainsi possible de mettre fin à cette rumeur selon laquelle le temple serait en réalité un trophée (voir note n°2), dont on ne voudrait pas officiellement avouer la nature. Dans la première partie de l'aire sacrée, côté Est, une petite structure, récemment repérée, mériterait également une étude afin de déterminer sa fonction dans le parcours rituel.

Bref, le Mont Rivel garde encore une partie de son mystère qu'il conviendrait d'élucider.

François Leng

(\*) NB : les intertitres sont de la rédaction

#### note n°1

- *Cella* : (équivalent grec ; *naos*)

La *cella* (mot dérivé du latin *celare*, cacher et qui désigne un local fermé) est la salle principale du temple romain, fermée par quatre murs, généralement de forme rectangulaire. Elle s'ouvre sur l'avant du temple par une porte à deux battants. La *cella* d'un temple romain abrite généralement la statue de la divinité à laquelle le temple est consacré et éventuellement d'autres dieux ou déesses liés à la précédente.

Seuls les prêtres ont accès à l'intérieur de la *cella* qui reste invisible du public. Toutefois, durant certaines cérémonies, les portes du temple sont ouvertes, pour que la divinité puisse voir et exercer son pouvoir protecteur sur l'extérieur.

#### note n°2

- Trophée (*tropaeum*) : monument érigé par un chef militaire pour célébrer une victoire. La notion de trophée a évolué ; les premiers trophées romains étaient simplement constitués d'une colonne ou d'une tour bâtie sur le champ de bataille et sur laquelle on exposait les dépouilles et les armes des vaincus. Pompée, en 71 avant J.C. inaugure en faisant ériger le trophée de Pyrène non plus sur le champ de bataille, mais sur une cime, en position bien visible, près d'une route importante. C'est une construction imposante sur laquelle on accrochait des panneaux de marbre portant les symboles de la victoire. Les principaux trophées connus sont ceux de :

- Scipion à Pyrène (Pyrénées orientales) au III<sup>e</sup> s. av. J.C.
- Domitius Ahenobarbus et Q. Fabius Maximus en Arverne au II<sup>e</sup> s. av. J.C.
- Sylla à Pont Euxin (Turquie) au I<sup>er</sup> s. av. J.C.
- Pompée à Pyrène (Pyrénées orientales) au I<sup>er</sup> s. av. J.C.
- Auguste à la Turbie (Alpes maritimes) au I<sup>er</sup> s. av. J.C.
- Trajan à Adamklissi en Roumanie au I<sup>er</sup> s. ap. J.C.